

5.2. La politique chinoise de Washington

Bien plus que la question du terrorisme ou celles des "rogue states", comme les appelait W. Bush, la question de la Chine est véritablement l'obsession du Pentagone mais aussi de la Maison Blanche et ce, depuis très longtemps, depuis plusieurs présidences déjà. Et on le voit au nombre de publications consacrées chaque jour à la question chinoise dans tous les domaines. Alors évidemment les opinions en haut lieu aux États-Unis sont assez partagées.

John Ikenberry, en particulier, qui, dans un article fameux daté de 2008, de *Foreign Affairs*, la revue évidemment qui compte dans le domaine des relations internationales, attestait le fait que nous avons changé d'époque et que nous n'étions absolument plus dans cette configuration unipolaire telle que l'avaient imaginée les Américains au lendemain de la guerre froide. Bien au contraire, nous sommes, bel et bien, dans un monde multipolaire et donc, il faudra faire affaire, notamment avec la Chine, bien sûr.

Et puis, vous avez un autre nom qu'il faut rappeler, un ancien Conseiller aux Affaires Etrangères du Président Carter, le dénommé Brzezinski qui, lui, considère que la montée en puissance de la Chine n'est pas un problème en soi, parce qu'elle atteindra, tout simplement, un seuil de croissance limité sans risque de conflit avec ses voisins et encore moins avec les États-Unis.

Cette vision irénique est loin d'être partagée par John Mearsheimer qui est, lui, l'un des grands noms du réalisme en politique dans la définition des théories concernant les relations internationales, qui pense, bien au contraire, que nous sommes entrés véritablement dans une logique d'affrontement et que l'émergence pacifique de la Chine, de toute façon, c'est du bluff, c'est impossible de considérer

autrement que la Chine a bel et bien des prétentions hégémoniques dans tous les domaines.

La voie du milieu, c'est le plus chinois de tous évidemment, Kissinger, Henry Kissinger, qui est historien, rappelons-le et qui a été, surtout, l'un des principaux conseillers dans le domaine des affaires étrangères du Président Nixon et Kissinger en appelle évidemment à une collaboration tous azimuts entre la Chine et les États-Unis pour éviter, notamment, toutes formes de dérapage militaire ou autres.

En tout cas, il faut rappeler les faits qui sont, eux, incontestables et incontestés, c'est que le déficit commercial des États-Unis se creuse à la hauteur de 200 milliards de dollars chaque année supplémentaire. Et donc évidemment, il y a là un sujet très épineux et de sempiternelles discussions entre les deux parties. Ne pas oublier également que les États-Unis sont débiteurs à l'égard de la puissance chinoise et qu'il y a là, de toute l'évidence, une interdépendance économique qui est certes, facilitatrice de dialogue mais qui peut, en même temps, déboucher sur de véritables conflits.

Et, rappelons également, la très grande interdépendance sur le plan des affinités humaines dans les faits, parce que le seul Etat de la Californie, rappelons-le, d'un point de vue de sa population est constitué de 30% d'Asiatiques et une majorité de Chinois, si bien que de part et d'autres, évidemment, il y a des autoroutes de communications entre les États-Unis et la Chine et pas seulement au niveau intellectuel, au niveau business également. Bref, nous sommes très certainement dans une nouvelle logique, celle d'une guerre, certes qui ne dit pas son nom, disons une guerre toute pacifique.